



La littérature mexicaine pour enfants : un long commencement

par Luis Téllez-Tejeda*

La production de livres et de magazines destinés aux enfants s'est développée au XIX^e siècle, époque de construction de la nation mexicaine. Mais il a fallu attendre le début du siècle suivant, après 300 ans d'amnésie liés à la domination espagnole, pour que soit renoué le fil d'une tradition ancrée dans le patrimoine culturel propre à ce pays, sous le sceau de riches métissages.

Des programmes gouvernementaux ont ensuite, tout au long du XX^e siècle, soutenu cette production éditoriale jusqu'à ce qu'elle atteigne sa pleine maturité, et assuré les conditions de sa diffusion.

* Écrivain et critique littéraire. Coordinateur de projets éditoriaux et de la documentation pour A Leer / IBBY México.

Bien qu'il soit difficile de parler d'une tradition ininterrompue en matière de littérature pour la jeunesse au Mexique, historiquement, le livre pour enfants et adolescents apparaît à différentes périodes, dans des buts divers et sous diverses formes. Ce n'est qu'avec les trois dernières décennies du XX^e siècle que le genre pour enfants se consolide et commence à jouer un rôle important dans le secteur de l'édition et le domaine culturel. Un bref aperçu des formes sous lesquelles se présente la littérature pour enfants au fil de l'histoire mexicaine permettra de contextualiser la dimension qu'a aujourd'hui acquis ce genre littéraire.

La culture aztèque, qui s'épanouit dans la vallée de Mexico entre 1325 et 1521, accordait une grande valeur aux premières années de la vie des enfants, pendant lesquelles se forgeait leur personnalité mais aussi se décidait la profession qui serait la leur une fois adultes. Parmi les méthodes d'éducation utilisées, on remarque les

Huehuetlatohlli, mot nahuatl signifiant « paroles vieilles ou anciennes », constituant une série de conseils que les parents donnaient à leurs enfants selon le sexe et la condition sociale de chacun. Les enseignements faisaient appel aux paraboles, aux métaphores et à d'autres formes rhétoriques revêtant un certain degré esthétique dépassant la seule fin éducative.

La beauté de ces textes était telle que les prêtres espagnols qui, au cours du XVI^e siècle, évangélisèrent les peuples autochtones les transcrivirent pour les conserver, d'une part à titre de témoignage de la culture conquise, d'autre part pour les utiliser en tant que formes de transmission de valeurs morales.

Durant les trois siècles de la vice-royauté espagnole sur le territoire mexicain, les livres pour enfants n'étaient guère différents de ceux existant en Europe. Les enfants des familles aisées disposaient notamment de livres importés de la capitale de l'empire. Pour le reste de la population, l'accès à la littérature n'était pas chose simple et les rares livres qui lui parvenaient affichaient des prétentions moralisatrices, éducatives et évangélisatrices : catéchismes, abécédaires, hagiographies, passages bibliques et autres fables. Il est à souligner que dans les premières décennies de la domination espagnole, un certain nombre de missionnaires s'occupèrent de traduire des ouvrages – essentiellement des catéchismes et des missels – dans des langues indigènes.

À cette époque, les livres entrant en Nouvelle-Espagne étaient étroitement surveillés et l'importation de certains textes, comme les romans, restait interdite. Il semble important de souligner que [Sœur Juana Inés de la Cruz](#) et [Juan Ruiz de Alarcón](#), principaux écrivains du

Mexique colonial, écrivirent quelques textes pour les enfants.

Tout au long de l'époque coloniale, les cultures indigènes, espagnole et africaine cohabitèrent au Mexique (compte tenu de l'interdiction de réduire en esclavage les indigènes, le trafic de personnes originaires d'Afrique fut très intense), entraînant la fusion des héritages et traditions qui constituent aujourd'hui la vaste culture nationale. Ainsi, les histoires arabes et orientales se mêlèrent à l'imaginaire aborigène, les chansons africaines s'adaptèrent au lexique espagnol et, naturellement, les enfants écoutaient les contes, poèmes et jeux de mots nés de ce métissage.

Nombre de textes de cette longue tradition seront recueillis au cours du XX^e siècle par des auteurs soucieux de conserver et de diffuser le patrimoine oral qui se présentait sous forme de berceuses, de rimes, de litanies et de chansons ou de contes et légendes. C'est le cas de [Teresa Castelló](#) qui, sous le pseudonyme de [Pascuala Corona](#), publia d'innombrables livres de ce genre. (*Voir l'article suivant*).

Le XIX^e siècle verra naître une littérature pour enfants désireuse de transmettre les valeurs de la nation qui tente de se construire : héros, légendes du passé idéalisé, poèmes dédiés aux personnages illustres défilent dans des publications périodiques comme *La Biblioteca del niño mexicano*, *El Mentor mexicano*, *Diario de los niños* ou *El Correo de los niños*, auxquelles ont accès les enfants de familles aisées des grandes villes. Les auteurs de ces textes sont en règle générale des écrivains reconnus de tendance libérale, des personnages éclairés qui cherchent à éloigner la population des dogmes et des fanatismes, comme

José Joaquín Fernández de Lizardi, Heriberto Frías, Juan de Dios Peza et José Rosas Moreno.

Les troubles sociaux qui marquèrent le début du XX^e siècle au Mexique ne permettront pas le développement d'un secteur culturel avant le début des années 1920. Une fois l'ordre rétabli, forts d'un projet de nation reconnu par la plus grande partie de la population, les gouvernements post-révolutionnaires s'attachèrent à construire, avec beaucoup d'efforts et peu de résultats, un état de bien-être visant à une amélioration de l'état dans lequel se trouvait le pays. L'un des fronts naturels pour y parvenir était l'éducation. La plupart des gouvernements de cette époque donnèrent un nouvel élan à l'enseignement public, encourageant dans un premier temps l'alphabétisation massive de la population.

L'action d'intellectuels remarquables, nommés ministres de l'Éducation, fut tout à fait fondamentale pour mener à bien des programmes d'instruction prévoyant l'édition massive de livres pour enfants, encourageant ainsi la lecture de divertissement au sein de la population et, à tout petits pas, le développement d'une littérature pour enfants propre. José Vasconcelos en est un exemple qui, dans les années 1920, organisa des missions culturelles afin d'instruire les communautés marginalisées du pays et fonda le service éditorial du ministère de l'Éducation publique, publiant des recueils de la meilleure littérature universelle afin de la mettre à la portée des enfants et des jeunes.

Grâce à l'impulsion gouvernementale, les écrivains mexicains, issus du secteur éducatif, commencèrent peu à peu à proposer des œuvres pour les enfants, essentiellement à visée didactique.

Pendant cette période, des auteurs prestigieux de la littérature nationale, comme Carlos Pellicer, José Juan Tablada, Emilio Carballido ou Jorge Ibargüengoitia, consacrèrent une part de leur œuvre aux enfants. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des années 1970 que, partant de diverses actions engagées par le ministère de l'Éducation et différents organismes civils intéressés par la promotion de la lecture, comme « A Leer/IBBY México », que se firent les premiers pas décisifs pour consolider ce qui est aujourd'hui devenu la littérature mexicaine pour enfants.

Avec la création de la Foire internationale du livre pour les enfants et la jeunesse de Mexico, en 1980, le travail des écrivains et illustrateurs pour la jeunesse commence à devenir visible.

L'instauration de prix, comme l'Antonio Robles (décerné en son temps par « A Leer ») et plusieurs autres, mis en place par l'Instituto Nacional de Bellas Artes pour des genres comme le conte, le théâtre et la poésie, favorisa la création d'œuvres pour les enfants et les jeunes. Prix et programmes gouvernementaux ont été, dans une large mesure, le moteur de la publication de livres de littérature pour la jeunesse au cours de ces vingt dernières années. En 1991, le Fondo de Cultura Económica (maison d'édition dépendant de l'État) lance sa première collection pour enfants – « A la orilla del viento » – qui donnait une image contemporaine de la littérature pour enfants, publiant des auteurs mexicains mais aussi des auteurs étrangers de qualité.



Emilio Carballido : *Un enorme animal nube*,
ill. de José Antonio Hernández Amezcua,
México : Fondo de Cultura Económica, 1996
(Los especiales de A la orilla del viento)

Monique Zepeda : *Marita no sabe dibujar y otra historia sin palabras*,
México : Fondo de Cultura Económica, 1997
(Los especiales de A la orilla del viento)



À l'heure actuelle, le panorama est à peu près le suivant :

Il existe de nombreux contes basés sur les mythes et légendes indigènes. Il convient de distinguer, dans ce domaine, le travail de [Silvia Molina](#), [Felipe Garrido](#) et [Gabriela Olmos](#), qui ont su synthétiser les significations profondes de ces mythes et les présenter aux lecteurs dans un langage actuel, parfois non dénué d'une touche d'humour.

La liste de romanciers est longue qui, pour la plupart, ont exploré différentes formes avec plus ou moins de réussite et écrivent sans s'être spécialisé dans une tranche d'âge particulière, fort heureusement. Parmi ceux qui ont exploité l'humour avec mordant et intelligence, figurent [Juan Villoro](#), [Francisco Hinojosa](#) (considéré comme l'initiateur de la littérature pour enfants contemporaine au Mexique), [Vivian Mansour](#), [Javier Malpica](#), [Óscar Martínez](#), [Jaime Sandoval](#) et [Juan Carlos Quezadas](#).

D'autres se basent sur la vie quotidienne pour tisser des histoires et susciter la réflexion, avec une note d'humour, bien que moins échevelé. Citons [Norma Muñoz Ledo](#), [Mónica Brozon](#), [Antonio Malpica](#), [Carmen Leñero](#), [Monique Zepeda](#), [Fran Ilich](#), [Eraclio Zepeda](#), [María Baranda](#), la journaliste [Cristina Pacheco](#) et [Elena Poniatowska](#).

Trois des auteurs qui ont penché vers l'une des branches de la *fantasy* sont [Gilberto Rendón](#), [Alicia Molina](#) et [Verónica Murguía](#). La science-fiction a été abordée avec succès par [Carballido](#), [Brozon](#), [Hinojosa](#) et, récemment, [Bernado Fernández](#) et [Edgar Omar Avilés](#). (voir les portraits d'auteurs qui suivent). En matière de poésie, le dicton populaire « Au Mexique, il y a un poète sous chaque pierre » n'est pas resté lettre

morte. Pour les enfants et les jeunes, on relève une grande richesse littéraire dans le domaine de la poésie : formes, sujets, métrique, images, de tout ou presque pour presque tout le monde.

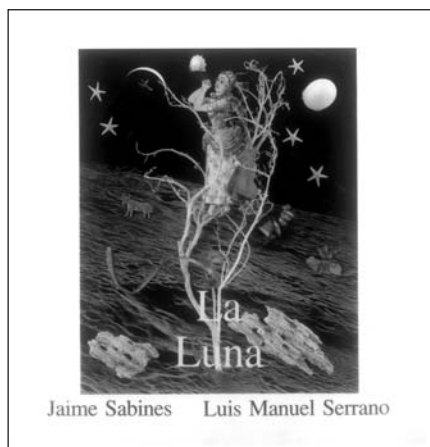
Des jeux de mots pour ceux qui découvrent le plaisir ludique du langage, des poèmes narratifs ou contemplatifs, des chansons et rimes pour les lecteurs de tout âge et, une fois encore, l'humour.

La poésie enfantine a connu un grand essor dans la décennie 1980, lorsque la maison d'édition CIDCLI développa des livres pour enfants à partir de textes, certains écrits spécialement par de célèbres poètes mexicains (Coral Bracho, Octavio Paz, Jaime Sabines, Elsa Cross, Fernando del Paso, etc.), créant un précédent important et de très haut niveau pour les auteurs qui, ultérieurement, ont écrit pour les enfants.

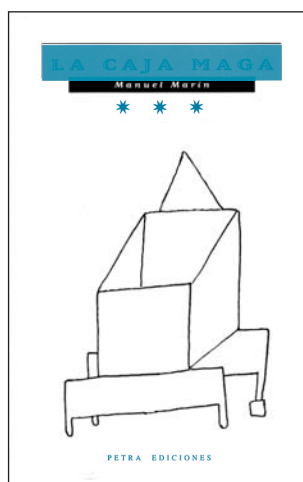
Parmi les nombreux auteurs ayant passé la barrière d'un seul livre publié et dont la qualité littéraire se reflète dans des vers intelligents, qui font appel au bon goût et à la connaissance de la langue des lecteurs, figurent María Baranda, Antonio Granados, Carmen Villoro, Alma Velasco, Javier España, Alberto Blanco, Alberto Forcada et Jorge Luján.

Malheureusement, le genre dramatique ne se porte pas aussi bien que la poésie et le roman, bien que des auteurs tels que Carmen Boullosa, Bertha Hiriart et Carballido aient écrit des œuvres d'excellente facture. Pour l'heure, le potentiel du théâtre pour les enfants et les jeunes demeure inexploité.

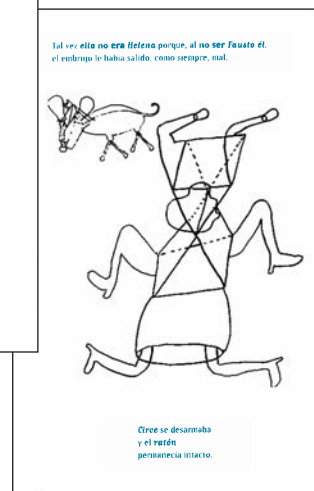
Quelques illustrateurs se sont lancés dans des expériences méritant d'être mentionnées et qui, peu à peu, ont permis au livre d'images mexicain de se développer. Citons Juan Gedovius, Manuel Marín, Alejandro Magallanes,



Jaime Sabines : *La Luna*, ill. Luis Manuel Serrano, Mexico : CIDCLI (Centro de Información y Desarrollo de la Comunicación y la Literatura Infantiles), 1990



Manuel Marín : *La Caja Mágica*, Petra Ediciones, 2005

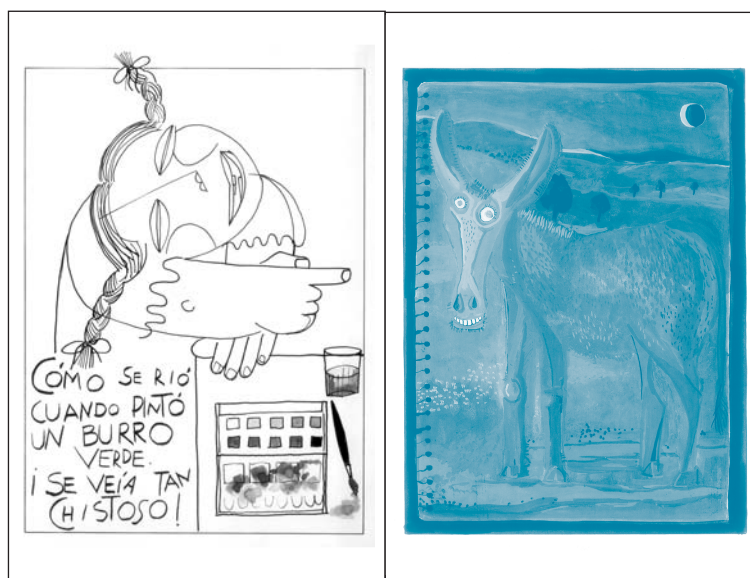


Aitana Carrasco et Manuel Monroy, qui continuent dans la voie ouverte il y a vingt ans par Carlos Pellicer López, Mauricio Gómez Morin, Fabricio Vanden Broeck et Gerardo Suzán, pionniers de l'illustration de livres pour enfants dans le pays. (voir article suivant).

À l'heure actuelle, les créateurs de la littérature enfantine mexicaine se diversifient : puisant dans la culture nationale pour la transposer dans l'univers contemporain, ils explorent et mélangent les genres et osent s'attaquer chaque fois à des thèmes différents.

Le nombre des lecteurs s'est également accru, tout comme leur exigence. En outre, ils ont diversifié leurs goûts et leurs attentes. Si le Mexique a désormais une grande diversité de textes à offrir à ses enfants et à ceux vivant sous d'autres latitudes, la tradition de la littérature mexicaine pour la jeunesse ne fait peut-être que commencer.

**Traduit de l'espagnol (Mexique)
par Isabelle Delaye**



Carlos Pellicer López : *Julieta y su caja de colores*,
México : Fondo de Cultura Económica, 1993 (Los especiales de A la orilla del viento)
(première édition, 1984, Editorial Patria)